



REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU LUNDI 26 DECEMBRE 2016



Le petit imprimeur est devenu grand

ENTREPRISE

L'Atelier graphique du Cognacais, société d'imprimerie a su évoluer et se faire sa place

DIDIER FAUCARD
d.faucard@sudouest.fr

«**P**etit poisson deviendra grand.» La maxime colle assez bien à l'entreprise d'imprimerie dirigée par Sébastien Clavelaud et située rue de Marennes. Une entreprise en réalité composée de trois entités : l'Atelier graphique du Cognacais, « c'est l'imprimerie de feuilles, la base » ; SC2, l'atelier de l'étiquette et l'imprimerie Moreau.

Cette dernière ayant été rachetée en 2014. « L'entreprise (installée rue Lohmeyer) se trouvait en procédure de sauvegarde. « Quand j'ai débuté dans ce métier, elle était une référence, c'était une belle boîte, bien implantée ; la plus vieille de Cognac, elle avait été créée à la fin du XIX^e siècle. J'ai pensé que c'était dommage de la laisser tomber, de part son statut, mais aussi son savoir-faire et son portefeuille de clientèle, des gens qu'on ne pouvait, non plus, laisser », explique Sébastien Clavelaud.

Une progression régulière

« Chaque entité est séparée, mais en même temps, il y a une synergie commune », se réjouit Sébastien Clavelaud. L'entreprise compte aujourd'hui 14 employés et enregistre un chiffre d'affaires de 2 150 000 €, « alors qu'en 1986, il était de 600 000 francs (environ 100 000 €)



Sébastien Clavelaud peut être satisfait de son entreprise. PHOTOD.F.

et en 1996 de l'ordre de 500 à 600 000 €. Il semble bien loin – et en même temps si proche – le temps où Sébastien Clavelaud travaillait simplement avec son père. « Notre métier premier, c'est l'imprimerie généraliste. Mon père était imprimeur. D'abord ouvrier, il a voulu ensuite créer sa propre entreprise. À l'époque, c'était ce que l'on appelait un imprimeur de ville, avec une petite clientèle. Moi je suis arrivé en 1984, en tant qu'apprenti. »

L'entreprise familiale est ensuite rapidement passée de l'imprimerie traditionnelle – « mon père était avant tout typographe » – à l'offset. « Au départ, nous faisons figure de Petit Poucet, mais peu à peu, nous avons pris un peu d'ampleur et nous avons investi au fur et à mesure du développement. Aujourd'hui, en ce

qui concerne « l'imprimerie de labour », nous sommes la plus grosse imprimerie offset de Charente avec trois machines quatre couleurs. »

Une volonté d'évolution et de toujours aller de l'avant qui a conduit Sébastien Clavelaud à s'intéresser à l'impression numérique. « J'y ai cru assez vite ». Puis, il y a cinq ans, il a voulu se diversifier en se lançant sur le marché de l'étiquette : « Pour évoluer, il nous fallait aller soit vers l'impression packaging, mais c'est un secteur où il y a déjà de vrais savoir-faire, particulièrement sur le secteur de Cognac, soit sur le secteur de l'étiquette, et là, il existe une grosse marge de progression ».

Une clientèle diversifiée

Le fait d'avoir réuni sur un même site trois unités différentes permet de ré-

pondre avec réactivité et une certaine souplesse à une demande assez diversifiée. L'Atelier graphique a une clientèle composée de PME ainsi que de maisons de négoce. « Nous réalisons notamment pour eux, aussi bien des documents de communication interne que des plaquettes de présentation, des catalogues... Nous avons sur cette activité environ 200 clients, que des professionnels. » Sur ce secteur de la feuille, 30 % de la production sont destinés au secteur cognacais et 70 % partent sur l'extérieur.

Les étiquettes, elles, concernent essentiellement la viticulture ; « nous sommes particulièrement présents sur le petit et le moyen négoce, mais nous voulons clairement aller plus loin ». Et si l'épicentre est situé à Cognac, l'entreprise a aussi les yeux tournés vers Bordeaux et la Vendée. Témoin de cette volonté, Sébastien Clavelaud s'est offert les services, depuis un an, d'un commercial, « c'est la première fois que ça nous arrive ».

Quant à l'imprimerie Moreau, « elle dispose d'une clientèle plus locale, très implantée avec plein de petits clients, des institutionnels et du négoce ».

Bref, la petite entreprise familiale est devenue, au fil du temps, une belle et grosse machine. « Mais, même si nous sommes passés à une imprimerie industrielle, nous essayons de ne pas être que cela et de continuer à apporter du conseil à nos clients ». Cela en conservant, un esprit « familial ». « C'est l'avantage d'être resté, malgré tout, une petite structure. Je ne suis jamais seul à décider, il y a toujours une concertation. D'ailleurs, c'est en se sentant impliqués que les employés sont bien dans leur boulot et performants. »

Un espace passé de 400 à 2 300 m²

Le 23 novembre dernier, Grand Cognac, acceptait de céder le bâtiment dans lequel se trouve l'Atelier graphique du Cognacais à Sébastien Clavelaud au terme d'un bail de location de 15 années, sous forme d'un atelier-relais.

Le symbole de la réussite de la société qui est aujourd'hui propriétaire d'un bâtiment de 2 300 m². « Au départ, nous étions dans un local de 400 mètres carrés qui était vétuste et exigü, rue de la Chaudronne. Pour évoluer, il nous fallait partir. Nous avions l'option d'aller sur une zone artisanale, mais nous avons un budget limité qui nous aurait permis de tout juste avoir un bâtiment neuf de 1 000 m². Et puis, nous préférons rester sur Cognac, explique Sébastien Clavelaud.

C'était l'époque, à fin des années 90, début 2000, où beaucoup

de maisons de négoce ont externalisé leurs chais en dehors de la ville, en raison de la directive Seveso. L'opportunité s'est ainsi présentée sous la forme d'un ancien chai de la société H. Mounier. « C'était une belle affaire. Mais, lorsque nous l'avons visité (avec son épouse, Danyde rentrée dans l'entreprise en 1996, NDLR), nous pensions que c'était trop beau et pas pour nous ».

Et puis, ils ont monté un dossier auprès de la Communauté de communes. « Ils ont dit banco et le projet a été vite monté », indique Sébastien Clavelaud. L'institution a pris en charge l'achat et la réhabilitation du bâtiment, « et nous avons eu aussi une aide du Département liée à la création d'emplois. Cela m'a permis d'investir moi aussi dans le bâtiment et dans le matériel. » Un investissement de la collectivité remboursé en



Une machine pour découper les bobines d'étiquettes. D.F.

suite, on l'a dit via un loyer. « Mais, nous n'avons pas investi tout le bâtiment d'un coup. Nous l'avons aménagé au fur et à mesure de notre développement et de notre besoin de place ». Aujourd'hui, si l'entreprise

n'est plus à l'étroit, l'ensemble de l'espace n'en est pas moins occupé. « Et nous avons acquis un bâtiment industriel qui se trouve de l'autre côté de la rue, comme une roue de secours, en cas de besoin ».

CHÂTEAUBERNARD

Dîtes-le avec des fleurs

Mamie Chantal, la présidente des Loisirs créatifs castelbernardins, a le sourire jusqu'aux oreilles. L'atelier fleurs a connu un vif succès, mercredi. À la Combe des Dames, dans l'ancien logement de fonction de l'école, elles étaient 19 participantes à réaliser trois compositions florales de leurs choix, sous la conduite de Monique Tarlé et Chantal Chevroux. Les deux femmes se sont adonnées durant presque dix ans à leur passion, au centre d'animation en suivant les séances animées par Anne Lacaud. Depuis, elles ont rejoint l'association et font profiter les copines de leur savoir-faire. « Notre association, c'est le partage », revendique fièrement Mamie Chantal.

Les Loisirs créatifs castelbernardins soutiennent par ailleurs l'association Pour que Swan marche, en lançant ses « Journaux du cœur ». « Nous récupérerons les jour-



Des compositions florales pour égayer les tables du réveillon.

PHOTO SANDRA BALIAN

naux "Sud Ouest" et "Charente Libre" à des fins de recyclage. L'argent récolté permettra de participer au financement d'une coquille, qui

coûte environ 20 000 €, explique Mamie Chantal.

Contact : 06 33 21 33 43.

Quand le Père Noël est solidaire

Solidarité Urgence qui, rappelons-le, s'investit à longueur d'année pour apporter de l'aide aux plus démunis, a souhaité ajouter un petit plus pour les enfants. Ainsi, mercredi et vendredi, le Père Noël, tout droit venu

du Grand Nord, accueillait les enfants avec bonbons et petits jouets. Un geste beaucoup apprécié des parents qui, en cette veille de Noël, fréquentaient l'association à la recherche, bien souvent, de vêtements, chaussures, voire de jouets pour donner à cette fête de famille un côté à la fois festif et utile.



Jacques Perier, le président, en compagnie du Père Noël, apporte un peu de douceur aux enfants. PHOTO COLETTE-CHRISTIANE GUNÉ

**CHÂTEAUBERNARD
MAREUIL**

M^{me} Ginette CHAIGNAUD (†),
son épouse :
M^{me} et M. Carine et Olivier BALAN,
M^{me} et M. Nathalie et Thierry
ETEVENARD,
ses filles et leurs conjoints :
Dylan, Tiffany, Brandon, Mathieu
et Quentin, ses petits-enfants :
M^{me} et M. Bernadette et Alain
NICOLAS, sa sœur et son beau-frère ;
Olivier et Sandra, ses neveux et nièces,
ainsi que toute la famille
ont la douleur de vous faire part
du décès de

M. Guy CHAIGNAUD,

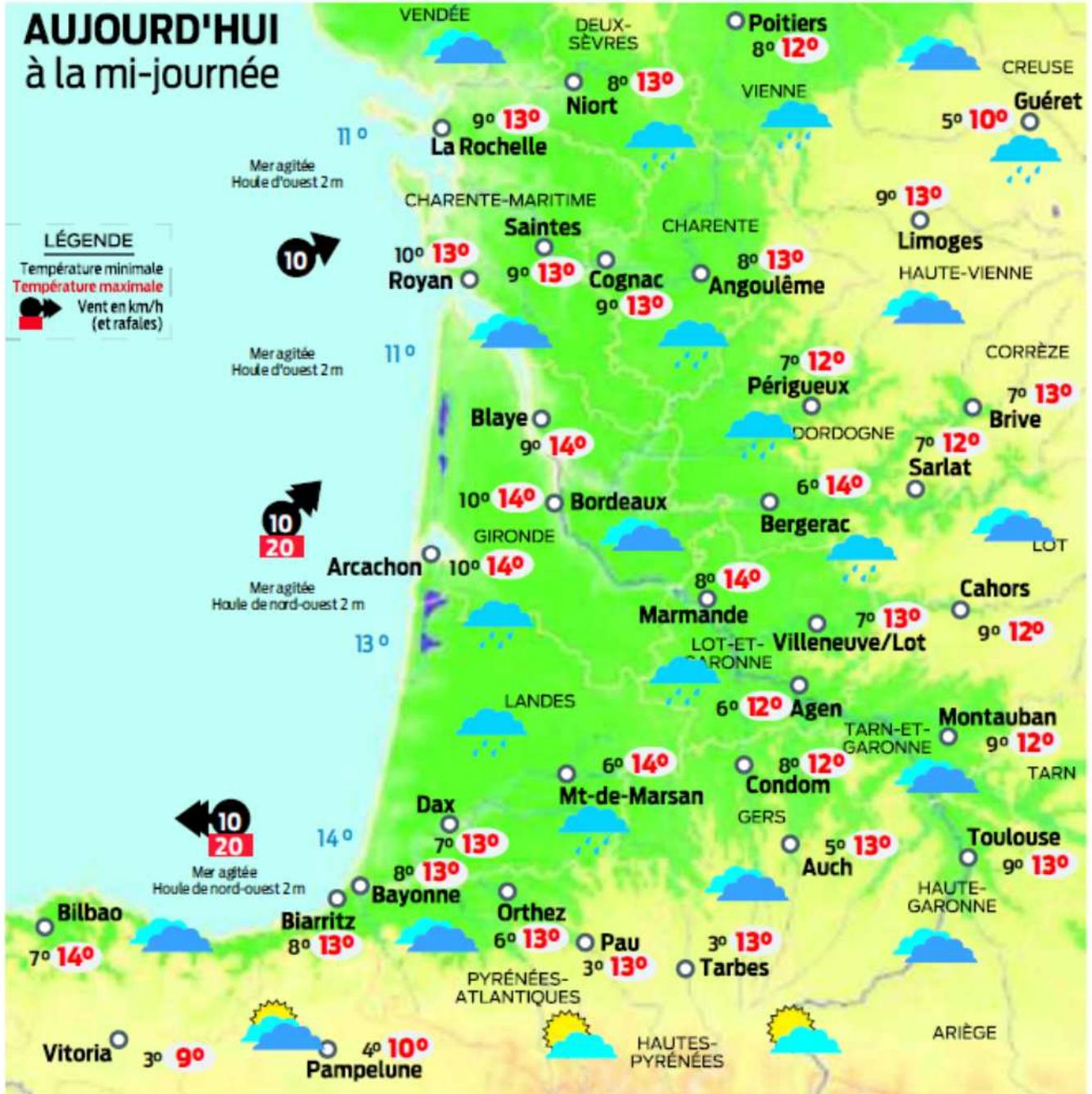
survenu à l'âge de 69 ans,

La cérémonie religieuse sera célébrée
mercredi 28 décembre 2016, à 9 h 30,
en l'église de Mareuil, suivie de l'inhumation au cimetière de Barbezieux,

M. Guy Chaignaud repose à la chambre funéraire Marquet de Rouillac, où la famille recevra des visites ce jour, lundi 26 décembre, de 16 heures à 19 heures.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

*PF Marquet, chambre funéraire,
Rouillac, tél. 05.45.96.52.70 ;
Aigre, tél. 05.45.61.36.91.*



- A l'été 2017, la LGV va mettre Angoulême à une demi-heure de Bordeaux ■ Aubaine ou cauchemar ?
- La Charente a des atouts pour tirer partie de cette situation, répond Pierre Delfaud, économiste.

«Angoulême ne doit pas avoir peur de Bordeaux»

” C’est un don du ciel, vous êtes devenus, non pas le centre du monde, mais celui de la nouvelle région !

Myriam HASSOUN
m.hassoun@charentelibre.fr

Un sacré défi attend la Charente en 2017: l'ouverture de la ligne LGV, prévue en juillet, qui ralliera Angoulême à Bordeaux en une demi-heure. Ce rapprochement avec la capitale de région sera-t-il pour le territoire charentais l'occasion d'entrer dans une nouvelle dynamique ou au contraire de déperir dans l'ombre de Bordeaux métropole ? Pour Pierre Delfaud, économiste, professeur émérite à l'université de Bordeaux et ancien vice-président du Ceser (Conseil économique, social et environnemental régional) Aquitaine, la Charente a toutes les cartes en main pour profiter de sa situation. Ce fin connaisseur de la structure de la grande région lui promet un avenir radieux... pour peu qu'elle fasse preuve de volontarisme.

Bien avant qu'il ne devienne effectif, vous aviez plaidé pour le rattachement du Poitou-Charentes à l'Aquitaine, pourquoi ?

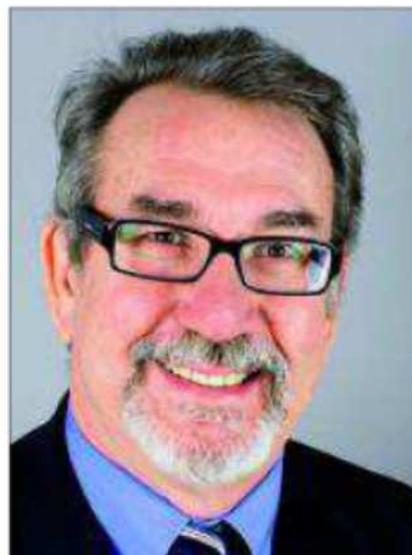
Pierre Delfaud. Dès 2010, nous avons pensé qu'une région n'a de réalité que si elle a une métropole qui lui assure une lisibilité. La logique voulait que le futur découpage se fasse en fonction de ces métropoles. Dans l'Ouest, il y avait Bordeaux, Toulouse et Nantes. L'idée était alors de découper trois régions autour de ces trois métropoles qui ne pouvaient pas être mises dans le même panier. C'était mon argument: une région par métropole et, pour nous, Bordeaux au centre d'une grande région. Et puis, pour les gens de Poitou-Charentes, en tout cas pour son sud, il y avait une logique d'identité respectée.

Comment la Charente peut-elle profiter de ce rapprochement avec la métropole bordelaise ?

Autant cette question peut se poser pour d'autres territoires, autant pour le vôtre, il n'y a pas photo. Angoulême, même si ce n'est pas la Charente, est au centre de la nouvelle grande région. C'est la ville la plus facile d'accès, en termes routiers et ferroviaires. Beaucoup de réunions au niveau régional, Ceser, services de l'Etat, chambres consulaires, ont lieu à Angoulême. C'est même parfois compliqué de trouver une salle de réunion libre et une chambre d'hôtel ! Et ça, ce n'est pas de la prospective à long terme, c'est la réalité depuis 2 ans.

Et du point de vue de la création d'emplois ?

Les métropoles sont très attractives pour les gens, les services et les entreprises, mais elles arrivent vite à saturation. Les espaces deviennent donc chers. Certaines activités, comme la logistique ou les centres



Pierre Delfaud, économiste, a beaucoup travaillé sur la structuration de la Nouvelle-Aquitaine. Photo CL

d'appel, cherchent donc à s'installer dans des lieux en périphérie et bien desservis. C'est typiquement le cas de votre territoire. De la même manière que Blois ou Orléans profitent d'être à une heure de Paris, Angoulême peut profiter de la saturation de Bordeaux.

Pourtant, le rapport 2016 de l'Observatoire des territoires (1) relève une hausse de la concentration des emplois ces 40 dernières années dans les grandes aires urbaines au détriment des villes petites ou moyennes...

Il faut bien voir de quels types d'emplois on parle. Pour le tertiaire supérieur, certes, c'est une réalité. Mais il y a encore des emplois de production et de maintenance et ceux-là sont en périphérie des métropoles. Pour les raisons de prix de terrain dont je vous parlais plus haut, mais également pour des raisons de fidélité de la main-d'œuvre et de coûts salariaux. Les niveaux salariaux sont

en effet 10% à 20% moins élevés en Charente qu'en Gironde. Tous les emplois ne se retrouvent pas dans les métropoles, loin de là.

L'arrivée de la LGV va mettre Angoulême à une demi-heure de Bordeaux. La Charente ne risque-t-elle pas de devenir la banlieue dortoir de la capitale de Région ?

Je dis non. Même si la LGV vous met, en temps, dans la même situation que Libourne par exemple, la distance reste importante, les billets seront chers et il n'y aura pas un train toutes les 5 minutes. Angoulême ne sera pas Arcachon, vous ne serez pas une banlieue dortoir ! Le vrai risque cependant, c'est de voir les métiers supérieurs aspirés par Bordeaux, tandis que seuls les emplois de moyenne gamme resteront dans des villes comme Angoulême.

Que faire face à ce risque ?

Actuellement, demandez à n'importe quel trentenaire, il choisira de s'installer à Bordeaux plutôt qu'à Angoulême. Les stades, les restos, les commerces... Pour les jeunes salariés, Bordeaux, c'est la fête permanente. En Charente, il va falloir du volontarisme. Angoulême doit gagner en attractivité et se construire une image de ville sympa. Ça ne se décrète pas du jour au lendemain, mais elle a en elle les possibilités pour cela ! Cette ville a beaucoup pâti de son image industrielle puis de la désindustrialisation. Le Pôle image aujourd'hui est un vrai atout et lui donne un peu de lustre, mais pour l'instant une ville comme Niort a une meilleure image.

Il y a aussi, quand on est éloigné du centre décisionnaire, ce sentiment de délaissement, cette

tentation du vote FN, en particulier dans les campagnes...
Le vote extrémiste n'est pas lié à l'éloignement de Bordeaux mais à l'éloignement des centres de décision parisiens. Bordeaux reste plus près que Paris, et même, pour certaines campagnes charentaises, plus près que Poitiers ! Mais on n'avait pas peur de Poitiers et pourtant, Poitiers n'a jamais rien apporté à la Charente. Le milieu rural a l'impression que le développement des services dans les villes a créé un hiatus avec ce qu'il a lui en proximité, mais la vérité c'est que ces services – lycées, hôpitaux, centres commerciaux – n'ont jamais existé en campagne. Quant au déclassement économique, il concerne la ville également. Les petites industries ont disparu à cause de la mondialisation qui a frappé autant les villes que les campagnes. Pour moi, la peur de Bordeaux métropole est une peur faussement entretenue, comme celle de l'immigration peut être faussement entretenue, par la télé notamment.

Dépérir dans l'ombre de Bordeaux n'est donc pas une fatalité ?

Angoulême et la Charente possèdent au moins trois sérieux atouts pour tirer parti de cette proximité. D'abord, c'est un don du ciel, vous êtes devenus, non pas le centre du monde, mais celui de la Nouvelle-Aquitaine ! Il faut compter sur la débrouillardise d'entrepreneurs qui pourraient entrevoir les bénéfices à en tirer dans la restauration, l'accueil et l'hôtellerie. Ensuite, vous pouvez vous dire: nous sommes un département sinistré industriellement... Mais la fin des activités industrielles a libéré de l'espace et de la main-d'œuvre pour accueillir les activités qui ne veulent, ou ne peuvent pas s'installer sur la métropole. Enfin, Angoulême a des cartes en main pour devenir attractive. Le beau centre-ville, le Pôle image, le Circuit des remparts... jouent un rôle extrêmement positif ! Angoulême a pour défi de tirer son épingle du jeu, en n'étant ni La Rochelle, ni Sarlat.

(1) Rapport «Emploi et territoires», décembre 2016.

A cheval entre Angoulême et Bordeaux

Pour lui, la nouvelle grande région et l'arrivée de la LGV sont l'occasion de se développer. A l'été 2017, le studio angoumois Solidanim déménagera à Bordeaux son siège social, qui se trouve actuellement à Ivry (Val-de-Marne). Avec, dans le viseur, le projet de créer un studio à Bordeaux-métropole. Une implantation pour laquelle il perçoit une aide de 155.000 euros de la Région. Installé depuis quatre ans à Angoulême, Solidanim, qui emploie une trentaine de personnes, fait de l'animation 3D, de la motion capture et du caméra tracking pour le cinéma. Pour son directeur, Emmanuel Linot (archives CL), il n'est pas question de se laisser happer par la métropole bordelaise en délaissant Angoulême, mais d'avoir un pied dans chaque ville. «On a tout à gagner à avoir deux sites, l'un en Charente, l'autre à Bordeaux. Bordeaux ne sera en plus qu'à 2 heures de Paris et en France, où on est toujours dépendant de Paris, c'est important.» Mais pourquoi déménager le siège à Bordeaux plutôt qu'à Angoulême ? «Le point noir pour nous ici, c'est le recrutement. On a du mal à trouver des animateurs 3D, à la fois parce que c'est difficile d'en trouver en local, mais aussi parce que c'est dur d'en faire venir. Que ferait le



conjoint de quelqu'un venant s'installer en Charente ? Il aurait de grosses difficultés à trouver du travail.» Au départ, c'est l'attractivité du Pôle image qui a amené Solidanim à Angoulême. «Pour nous, l'accompagnement de Magélis, les aides à la production... tout cela a très bien fonctionné. Mais pour répondre à nos clients, en particulier aux étrangers, il nous faut maintenant nous développer à Bordeaux», constate Emmanuel Linot. «Cette ville est fortement attractive, du point de vue touristique, c'est même la plus attractive du monde», renchérit Mary Simonet, directrice du développement chez Solidanim, faisant ainsi référence au guide Lonely Planet qui a récemment sacré Bordeaux numéro

1 des villes du monde à visiter. En plus des nombreux films et séries qui y sont tournés, Bordeaux a pour elle un autre avantage pour ce studio qui a des bureaux en Californie : «Un aéroport international ! En termes de logistique, c'est plus pratique», dit encore Emmanuel Linot. Qui garde son ancrage en Charente : «Les loyers pour des locaux ici restent attractifs, ce qui nous permet d'être compétitifs, et il y a aussi la dynamique des écoles de l'image : les liens que l'on tisse avec elles restent pour nous très intéressants.»

■ CHÂTEAUBERNARD

Don de sang. L'amicale des donneurs de sang de Cognac organise une collecte lundi 2 janvier de 8h30 à 12h à la salle Jean-Tardif de Châteaubernard. Les donneurs, habituels ou nouveaux, sont invités à se présenter nombreux.

Permanence des victimes de l'amiante. Le Collectif interprofessionnel pour la défense des victimes de l'amiante et du travail (Cidvat) tient une permanence mercredi 4 janvier de 15h à 18h15, à la salle Jean-Tardif à Châteaubernard.